

JE VAIS ENCORE

Le premier souvenir est brut.
Le premier souvenir est partir.
Le dernier aussi, mais pour de bon.

* Mon cousin est entré en France
car il savait traduire la mort en vers.

Mon père a réuni le poème défait
et a réparé à la main l'âme de ma sœur.

Mais même ça, ça ne me convainc pas.

Son dernier poème
était le premier, puis elle s'est tue.
Moi aussi.

J'arrache une vie de la terre
plus dure, de pas grand-chose, mais

on ne rompt pas la monotonie
des jours avec ces chansons.

Ma tête est mon journal. *
Je n'écris que pour parler à Dieu.

Et lui, comme me l'a dit
au téléphone ma mère,
vient me chercher à Kaboul.

Je vais rentrer à la maison.

* J'avais une chemise, j'avais un
pantalon,
à mon arrivée, j'avais ces pieds.
Comme quand je jouais au ballon près
de la mosquée.
Pour courir, de la terre battue.
Pour vivre, ce qui viendra.

J'ai eu un vélo jaune. *
C'était l'été, il était à moi.

L'opium était un vent, il emportait
mon père de l'intérieur au loin.

Je suis resté seul avec ma mère.

Ils vont et viennent, les souvenirs.

* *No didi odja futuru limpu*

J'ai été parmi les Berbères, entre la
mort et la vie.

Un quai au bord du désert, loin de ma
destination.

De passage, je suis resté trop
longtemps.

Ensuite, je suis parti en bateau, j'ai
accosté dans un port.

Je me couche sur le canapé et je vais
encore arriver.

*

J'échange tous mes mots
contre des vacances loin d'ici

Je laisserai d'ailleurs volontiers
mourir avec moi mon histoire.

Je garde les douleurs
ailleurs, pour les manger
au milieu du mois.

*

Il voulait qu'on s'agrippe
à la terre, mon père, au temps,
aux fruits qui amènent les saisons.
À présent, il ouvre les mains et pleure.
Il nous lâche, amer, dans ce monde.

Le passé *
m'occupe déjà, je ne
lui ferme pas la porte.
Corps étranger qui est parti,
lointain et à moi ; de près, froid.
Je le laisse entrer, s'il vient.
On bavarde.
On se comprend, nous.
Ne me pose pas tant de questions.

J'appelle la mort, qui n'est pas pressée. *

Il n'a pas de toit, mais il a des murs, ce
Portugal, où on naît peu, mais mal.

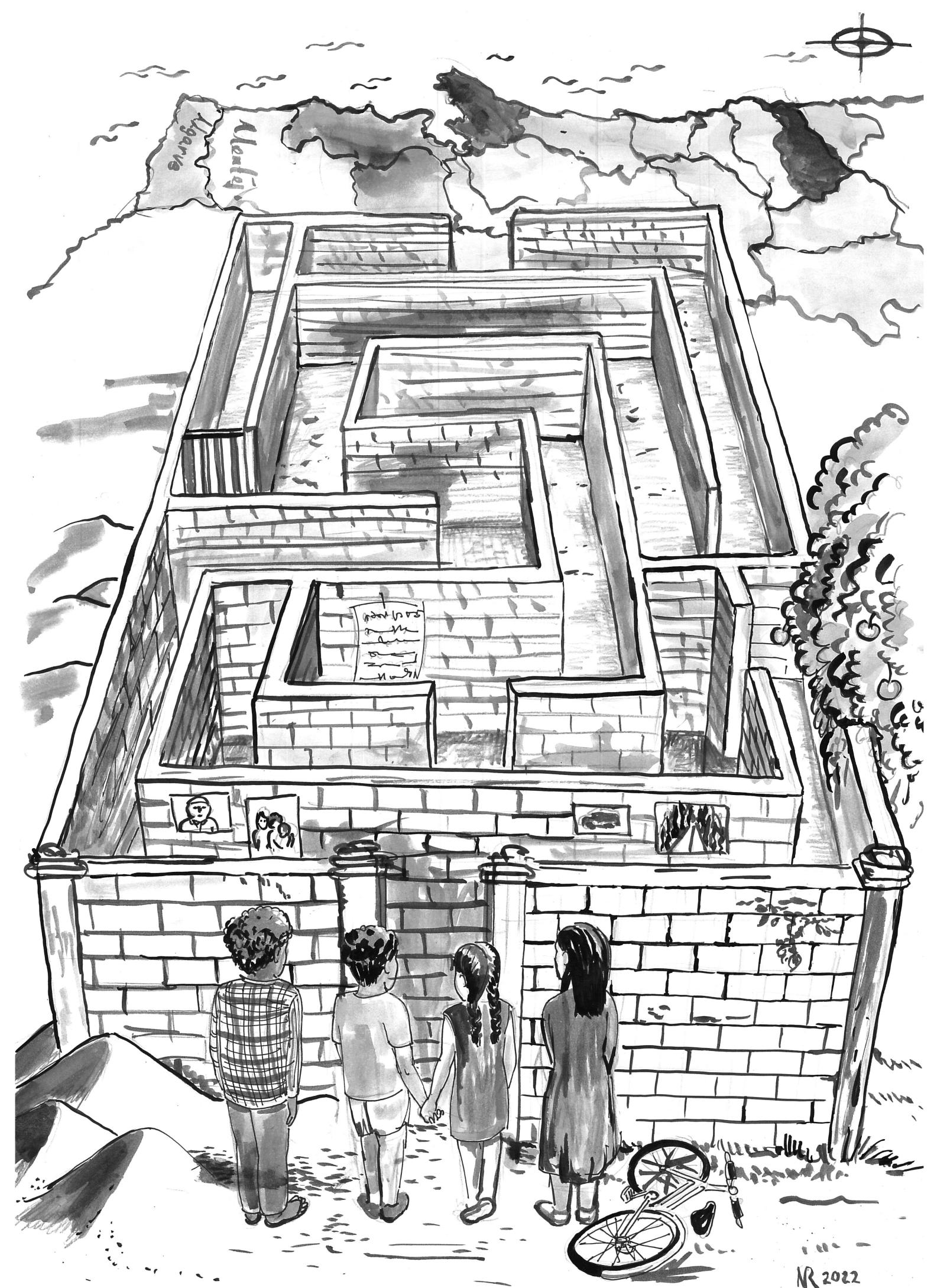
Je suis rauque à force de ne pas avoir
de voix.

Que Dieu ne règne pas sur la Terre.
Il a donné forme à des fièvres
passagères.
C'est la lumière d'avant et la lumière
après.

Elle m'indique un chemin
car la brise qui souffle entre les
barreaux
ou les fleurs qui naissent quand il pleut
sont des désastres sans issue,
parce que j'attends.

Si les larmes ouvrent des portes, je ne
serai que pleurs.
Jusqu'à ce que le ventre éternel
m'accueille de retour.

À la fin, tous les temps seront passés.



Auteurs : *Miguel Cardoso avec Ramin,
Satcho et Zlata du Centre portugais des réfugiés.*
Illustrateur : *Cardoso Nadine.*

ARRIVER

Leitura Furiosa a été imaginée en 1992 par le Cardan, la librairie Pages d'Encre et les Bibliothèques d'Amiens Métropole. Leitura Furiosa est soutenue par la DRAC Hauts-de-France, le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Conseil Départemental de la Somme, Amiens Métropole, la Sofia, la Fondation La Poste, la Fondation Crédit Mutuel pour la Lecture. Que le contribuable soit remercié.

Leitura Furiosa est organisé par Cardan avec le concours de Bulles de Théâtre, Balbibus, la Casa da Achada à Lisbonne, Hellastre à Porto, la Maison de la Culture d'Amiens, le Musée Serralves, l'ESAD Amiens, l'Île aux Fruits, Amiens Métropole, les Bibliothèques Municipales d'Abbeville, les librairies Pages d'Encre, Labyrinthe, Aléatoire, l'Imprimerie, Martelle, Chapeau Melon et Piles de Livres, Racines du Monde, le Chat qui Lit, JULFFFF, Helloasso.